

2097. *Pronostic.* — Sachant quelles sont les conditions organiques qui donnent lieu le plus souvent à l'ataxie locomotrice, nous devons considérer comme graves et très graves les cas où se présente ce symptôme. On a eu tort de penser que l'étude approfondie du phénomène ataxie locomotrice conduirait en clinique à distinguer de la paralysie une autre altération de la motilité moins redoutable; ce n'est malheureusement pas leur pronostic qui diffère; peut-être même l'ataxie locomotrice est-elle la plus fâcheuse des deux; du moins est-il permis de le penser en présence des lésions profondes et irrémédiables auxquelles nous la trouvons liée dans la plupart des faits connus.

C'est ainsi particulièrement que l'ataxie locomotrice progressive ou *tabes dorsalis* est une maladie à peu près constamment incurable: « nul espoir de guérison, dit Romberg, ne luit pour ceux qui en sont atteints; tous sont condamnés sans appel. »

Traitement. — Il va sans dire qu'à titre de symptôme, l'ataxie locomotrice ne réclame point, comme la douleur ou la convulsion, un traitement spécial. Il ne peut donc être question que de la thérapeutique des états morbides dont l'incoordination du mouvement est la conséquence. C'est là un point sur lequel il n'est pas inutile d'insister, quand on voit les idées erronées qu'on s'était d'abord formées de l'ataxie locomotrice faire perdre de vue aux médecins l'indication principale, qui est d'agir sur le centre nerveux affecté, pour fixer exclusivement leur attention sur l'indication tout accessoire de modifier l'état local des membres frappés d'ataxie.

Il est vrai de dire que les lésions des centres nerveux qu'il s'agit ici de combattre, sont presque toujours au-dessus de nos ressources, surtout quand elles n'en sont plus à leur période initiale, et que notamment dans le traitement de l'atrophie spinale, les antiphlogistiques (sangues et ventouses scarifiées sur la colonne vertébrale), les révulsifs (vésicatoires, moxas, cautères), les altérans (eaux minérales diverses), etc., ne sont que trop souvent employés en pure perte, non sans fatigue ni même sans préjudice pour les malades. L'hydrothérapie, aidée d'un régime reconstituant et de l'usage des toniques, de la strychnine, compte quelques succès bien avérés; le nitrate d'argent à l'intérieur, administré, à l'exemple du professeur Wunderlich, par MM. Charcot et Vulpian à plusieurs sujets qui présentaient à un haut degré les signes de l'ataxie locomotrice progressive, a conduit à des résultats remarquables objet en ce moment de l'attention générale. (*Sur l'emploi du nitrate d'argent dans l'ataxie locomotrice progressive; Bulletin de thérapeutique*, 1862.) Espérons donc que l'aveu décourageant cité plus haut, à l'occasion du pronostic, n'est pas le dernier mot de l'art médical sur cette triste maladie.

CHAPITRE II.

(SUITE.)

MALADIES MENTALES.

ARTICLE PREMIER.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

2098. *Bibliographie.* — I. J. DAQUIN. *Philosophie de la folie*, 1791, 2^e édition, 1804. — Ce médecin écrivait en 1791 qu'il faut mettre les aliénés en liberté, leur parler toujours raison, recourir le moins possible aux mesures coercitives, et les faire promener dans un vaste enclos.
- II. PH. PINEL. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale*, 1^{re} édition, 1801, 2^e édition, 1809. — Retour à l'observation clinique. Étude des types de la folie. Immortelle réforme du traitement des aliénés.
- III. ESQUIROL. *Des passions considérées comme causes, symptômes et moyens curatifs de l'aliénation mentale*, 1805. — *Des maladies mentales*, 2 vol. in-8, 1839. — Réimpression des articles du grand *Dictionnaire des sciences médicales*. Collection de mémoires très importants. Analyse médicale pleine d'aperçus fins et ingénieux, d'observations profondes, de peintures d'une ressemblance saisissante. Classification rectifiée des grands types de la folie. Réforme des établissements.
- IV. B. RUSH. *Medical Inquiries and observations upon the diseases of the mind*, Philadelphia, 1812, 5^e édition, 1835. — Ce livre, dont Esquirol faisait un grand cas, annonce un bon observateur; il contient beaucoup de faits intéressants dont plusieurs sont cités partout. L'influence des causes morales et de la civilisation est traitée avec une certaine étendue, et la stupeur y est décrite sous le nom de *manalgia*.
- V. FODÉRÉ. *Traité du délire*, 2 volumes, 1816. — Il ne faut pas chercher dans ce livre une division méthodique; mais les observations nombreuses qu'il contient fournissent d'utiles indications. On y trouvera des faits intéressants sur les causes de la folie, l'influence de la civilisation, les crises, l'anatomie pathologique, le délire aigu, le traitement de la folie et la médecine légale.
- VI. M. FALRET. *De l'hypochondrie et du suicide*, 1822. — *Leçons cliniques de médecine mentale, faites à l'hospice de la Salpêtrière*

1851. — Le traité de l'hypochondrie contient des observations fort importantes sur le suicide des aliénés; mais c'est surtout dans les leçons cliniques que se montre l'esprit d'observation de ce médecin, que rehausse encore une teinte convenable de philosophie.

VII. A. FOVILLE. *Observations cliniques propres à éclairer certaines questions relatives à l'aliénation mentale*, 1824. — Article ALIÉNATION MENTALE du *Dictionnaire de médecine* en 21 volumes. — *Influence des vêtements sur nos organes. — Déformation du crâne*, 1834. — L'article publié dans le *Dictionnaire de médecine* étudie la folie à trois points de vue : 1° les désordres de l'intelligence; 2° ceux de la sensibilité et 3° les troubles de la motilité. C'est un résumé bien fait de l'état de la science à cette époque, et des vues de l'auteur sur l'anatomie pathologique, les types et le traitement de la folie.

VIII. GUISLAIN. *Traité sur les aliénations mentales et les hospices d'aliénés*, 2 vol., 1826. — *Traité des phrénopathies*, 1 vol., 1833. — *Leçons orales sur les phrénopathies*, 3 vol., 1852. — Ce dernier ouvrage, qui est le développement des deux précédents, est sans contredit le traité le plus pratique des temps modernes. Fragmenté par la nature du plan, forcé par cela même à des répétitions, n'ayant pas toujours la clarté désirable par l'admission de genres mal définis, entaché d'un excès de physiologisme, le livre de Guislain fixe de plus en plus l'attention par l'individualisme des espèces, la connaissance plus approfondie des associations morbides, la multiplicité des détails pratiques, l'élevation des vues et les horizons nouveaux qu'il ouvre à l'esprit. Il ne lui a manqué qu'une révision, empêchée par une mort trop prompte.

IX. BAYLE. *Traité des maladies du cerveau et de ses membranes*, 1826. — L'auteur, qui se croyait fondé à attribuer la plupart des maladies mentales à l'inflammation chronique des méninges, a consacré ce volume, le seul qu'il ait publié, à l'aliénation mentale avec paralysie incomplète, par suite de méningite chronique. C'est le premier traité qui ait paru sur la paralysie générale des aliénés.

X. CALMEIL. *De la paralysie considérée chez les aliénés*, 1826. Ce livre, auquel l'auteur travaillait en même temps que Bayle faisait le sien, a pris la première place, et devait la prendre par l'enchaînement logique des faits et les caractères précis de la description. — *De la folie, considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire*, 2 volumes, 1845. — Ouvrage d'une immense érudition, dans lequel l'auteur s'est proposé de dérouler les archives de la folie, et de montrer à la raison ses écarts pour lui éviter le danger des écueils. Nous donnerions notre approbation pleine et entière à ce traité, si nous n'y avions trouvé une des grandes gloires de la France, l'héroïque Jeanne d'Arc,

classée parmi les théomanes hallucinées. — *Traité des maladies inflammatoires du cerveau*, 2 volumes, 1859. — Archives de faits nombreux, utiles à consulter, suivies de considérations pratiques intéressantes, mais exigeant beaucoup de recherches, d'après la disposition du plan. La cause unique à laquelle sont rattachées toutes ces maladies, nous paraît susceptible des mêmes critiques que celles qui ont été adressées à Bayle et à Broussais.

XI. F. LEURET. *Fragmens psychologiques sur la Folie*, 1834. — *Traité moral de la folie*, 1840. — Objet de violentes attaques, le traitement moral qui, au début, était basé sur la douche, l'intimidation, et qui, plus tard, a été mitigé, annonçait un esprit puissant et fécond en ressources. Limité à un certain nombre de cas, ce moyen doit rendre de véritables services.

XII. G. FERRUS. *Des aliénés, ou considérations sur l'état des maisons qui leur sont destinées*, 1834. — *Des prisonniers, de l'emprisonnement et des prisons*, 1850. — Les principaux titres de ce médecin sont : l'introduction du travail corporel en France; la création de la ferme Sainte-Anne, restée le point de départ de tout ce qui a été fait en ce genre; la part importante prise à la loi du 30 juin 1838, ère d'une nouvelle réforme pour le traitement des aliénés; la classification des prisonniers par origine et par degrés d'intelligence; des travaux sur le crétinisme, et un ouvrage inédit sur les maladies mentales.

XIII. L. F. LÉLUT. *Du démon de Socrate*, 1836, 2^e édit., 1856. — *Induction sur la valeur des altérations de l'encéphale dans le délire aigu et dans la folie*, 1836. — *L'amulette de Pascal*, 1846. — Ce médecin, penseur éminent, surtout connu par son *Démon de Socrate*, a cherché à prouver que tous les hallucinés, sans exception, étaient des fous. Dans l'amulette de Pascal, il a formulé une théorie des idées où il les examine à leur point de départ et à leur retour au point de départ; c'est à ce second état que se rapportent les hallucinations qu'il définit : *des transformations spontanées de la pensée en sensations le plus souvent externes*. Les inductions sur la valeur des altérations anatomiques, ont pour but d'établir que la folie n'a pas de lésion qui lui soit propre.

XIV. M. PARCHAPPE. *Recherches sur l'encéphale*, 1838. — *Recherches statistiques sur les causes de l'aliénation mentale*, 1849. — *Des principes à suivre dans la fondation des asiles*, 1851. — Les travaux anatomo-pathologiques de l'auteur se distinguent par une grande précision, aussi font-ils autorité dans la science; mais la classification qu'il a faite des lésions en aiguës et chroniques, rapportées aux deux degrés de la folie, a suscité des objections. Les statistiques de la prédominance des causes morales et de l'in-

fluence des excès sensuels, et en particulier de l'abus des boissons dans la paralysie générale, sont adoptées par un grand nombre de médecins.

XV. F. J. V. BROUSSAIS. *De l'irritation et de la folie*, 2 vol., 2^e édition, 1839. — Les deux tiers de cet ouvrage sont consacrés à des dissertations psychologiques, à l'exposition du système phrénologique de Gall, qui paraît à Broussais très bien expliquer les monomanies, et à la démonstration de la doctrine de l'irritation nerveuse, comme cause de la folie. Cette première partie est la preuve incontestable de la puissance d'argumentation dont était doué le célèbre réformateur, mais jusqu'à présent la doctrine de l'irritation n'a pas porté la conviction dans les esprits et le traitement antiphlogistique est loin d'être adopté. La deuxième partie qui traite de la folie, n'est qu'un résumé des travaux connus, empreint du génie de l'auteur, mais auquel manque l'observation des malades.

XVI. A. BRIERRE DE BOISMONT. *De l'influence de la civilisation sur le développement de la folie*, 1837. — *Des hallucinations*, 1845. — *Maladies mentales, bibliothèque des médecins praticiens* t. IX, 1849. — *Du suicide et de la folie suicide*, 1856. — Le livre des maladies mentales est un résumé incomplet, mais contenant, cependant, des aperçus sur les causes morales, la civilisation, les hallucinations, les fous criminels, l'éducation des idiots, le traitement de la folie aiguë par les bains prolongés, les irrigations continues et l'influence de la vie de famille. — Dans l'ouvrage sur le suicide, l'auteur a séparé pour la première fois, d'une manière scientifique le suicide raisonné du suicide des aliénés. Le chapitre des causes du suicide, et celui de l'analyse des derniers sentiments sont complètement nouveaux, et prouvent que la statistique peut éclairer la question de morale. La troisième édition des *Hallucinations* (1862) a été refondue presque en entier, et sans que l'auteur eût modifié ses opinions, consignées en 1845 dans la première édition, il a fait, de ce nouveau travail, d'après l'analyse de M. Linas, la monographie la plus complète qui ait été écrite sur ce sujet.

XVII. TRÉLAT. *Recherches historiques sur la folie*, 1839. — Résumé bien fait des travaux des anciens sur la folie, et qui prouve qu'ils connaissaient cette maladie, ses principales espèces, et avaient des idées justes sur son traitement! — *La folie lucide étudiée au point de vue de la famille et de la société*, 1861. — L'auteur aurait pu ajouter : *au point de vue de la médecine légale*, car ce livre projette une vive lumière sur cette catégorie d'aliénés, dont la dissimulation sait les tirer de l'épreuve de l'interrogatoire.

XVIII. C. C. H. MARG. *De la folie considérée dans ses rapports*

avec la question médico-judiciaire, 2 vol., 1840. — Ouvrage rempli de faits importants au point de vue de la médecine légale, mais où le légiste n'est pas toujours au niveau de la science, et qui devra être refait.

XIX. JOHN ABERCROMBIE. *Inquiries concerning the intellectual powers and the investigation of truth*. Eleventh edition. London, 1841. — Cette étude des phénomènes de l'esprit, appliquée surtout aux rêves, au somnambulisme, à la folie, aux hallucinations, est pleine d'intérêt, et offre un nombre considérable d'observations curieuses; elle gagnerait beaucoup à être plus sobre d'explications métaphysiques.

XX. J. BAILLARGER. *De l'influence de l'état intermédiaire à la veille et au sommeil sur la production et la marche des hallucinations*, 1842. — Extrait d'un ouvrage intitulé : *Des hallucinations, des causes qui les produisent, et des maladies qu'elles caractérisent* (mémoire couronné par l'Académie de médecine, t. XII, 1846). — *Recherches statistiques sur l'hérédité de la folie*, 1843. — *De l'état désigné chez les aliénés sous le nom de stupidité*, 1843. — *De l'alimentation forcée des aliénés, et de l'emploi d'une nouvelle sonde pour nourrir ces malades.....* — *Du délire hypochondriaque comme symptôme prodromique de la paralysie générale*, 1860, etc. — Connu par un enseignement qui a vulgarisé l'aliénation mentale parmi des milliers de médecins, M. Baillarger a élucidé un grand nombre de questions, et en particulier celle des hallucinations, de l'hérédité, de la paralysie générale, etc.; il travaille à une traduction du savant *Traité de Griesinger*, faite par M. le docteur Doumic, et à laquelle il ajoutera des notes qui ne pourront que donner de la valeur à l'ouvrage. Il est le fondateur des *Annales médico-psychologiques* et des *Archives générales des maladies nerveuses*.

XXI. J. MOREAU (de Tours). — *Du hachisch et de l'aliénation mentale*, 1845. — *De la psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie et l'histoire*, 1859. — Médecin somatique par excellence, M. Moreau voit dans l'action du hachisch sur les facultés morales le moyen certain d'expliquer la pathogénie mentale, et de remonter à la source cachée de ces désordres si variés qui constituent la folie; quatorze ans plus tard, il écrit que les dispositions d'esprit qui font qu'un homme se distingue des autres hommes par l'originalité de ses pensées et de ses conceptions, par son excentricité ou l'énergie de ses facultés affectives, par la transcendence de ses facultés intellectuelles, prennent leur source dans les mêmes conditions organiques que les divers troubles moraux dont la folie et l'idiotie sont l'expression la plus complète. Faire de l'homme raisonnable un fou pour mieux saisir la genèse de la folie, former

le génie et l'idiotie du même limon, à cause de quelques analogies, nous paraissent, comme à beaucoup d'autres, de hardis paradoxes; mais il n'en est pas moins certain que les livres de M. Moreau contiennent beaucoup de choses vraies, de faits habilement observés, et qu'ils ont de plus le mérite rare d'être bien écrits.

XXII. C. F. MICHEA. *Traité pratique, dogmatique et critique de l'hypochondrie*, 1845. — *Du délire des sensations*, 1846. — Le délire des sensations est une histoire bien faite des hallucinations qui renferme des observations intéressantes et des considérations utiles.

XXIII. DELASIAUVE. *Du diagnostic différentiel du delirium tremens ou tumeur ébrieuse* (éd. 1852). — *Des principes qui doivent présider à l'éducation des idiots*, 1859. — *Des pseudo-monomanies ou folies partielles diffuses*, 1859. — *Traité de l'épilepsie*, 1854. — M. Delasiauve, esprit éminemment pratique et philosophique, dont nous sommes loin d'avoir fait connaître tous les travaux, a établi mieux que Broussais, dans l'étude des monomanies, les différences qui séparent les facultés intellectuelles des sentimens; tracé des préceptes scientifiques pour l'éducation des idiots, et écrit un savant *Traité de l'épilepsie*, au point de vue du désordre de l'intelligence, du traitement et de la médecine légale. Son *Journal de la médecine mentale* est un examen critique et raisonné de toutes les questions qui touchent à la folie, aux névroses convulsives et aux déficiences intellectuelles et morales.

XXIV. B. A. MOREL. *Études cliniques sur l'aliénation mentale*, 1851. — *Traité des dégénérescences et atlas*, 1857. — *Traité des maladies mentales*, 1860. — M. Morel a touché à de grandes questions. Le livre des dégénérescences suffirait seul à une réputation; mais, emporté par le mouvement rapide de ce siècle, il jette ses idées et ne les féconde pas assez par une patiente observation. L'ordre aussi lui fait souvent défaut; son *Traité des maladies mentales*, dont il a voulu faire un livre élémentaire, et qui est, au contraire, un traité complet, a besoin d'être ouvert en bien des endroits différens pour réunir les élémens d'une question. Malgré ces critiques, les ouvrages de M. Morel abondent en documens et instruisent toujours.

XXV. M. RENAUDIN. *Études médico-psychologiques sur l'aliénation mentale*. 1 vol., 1854. — L'ouvrage de M. Renaudin est surtout un livre de psychologie; tout en adoptant les quatre types fondamentaux d'Esquirol, il suit l'histoire des maladies par le mode de développement et d'invasion, et non par les caractères que l'aliéné présente aux premières observations du médecin; aussi ses études seront-elles surtout utiles à ceux qui connaissent déjà l'aliénation mentale, et qui voudront pénétrer davantage dans son étude;

ils y trouveront des aperçus et des idées qui échappent à une première lecture.

XXVI. JOHN CONOLLY. *The treatment of the Insane without mechanical restraints*, 1856. — Ce traitement, connu sous la dénomination de *no-restraint*, consiste à supprimer toutes les entraves appliquées aux fons, et à les maintenir seulement à l'aide de gardiens nombreux et de chambres matelassées. Il a été le point de départ de beaucoup d'améliorations en Angleterre, mais son application sans limites a suscité de justes critiques. En France, il a eu pour résultat de restreindre l'emploi de mesures coercitives.

XXVII. J. C. BUCKNILL and D. H. TUKE. *A manual of psychological medicine*, 1^{re} édit.; 2^e édit., 1862. — Ce livre, qu'on peut considérer comme un bon résumé de la science en Angleterre, est l'œuvre des deux praticiens placés à la tête de grands asiles, et dont l'un descend de W. Tuke, qui, en 1796, avait introduit une véritable réforme dans le traitement des aliénés de la retraite d'York. (SAMUEL TUKE. *Review of the early history of the retreat near York*, 1846. (On peut dire de cet ouvrage qu'il se recommande par des faits bien observés et un sens pratique. Les chapitres du diagnostic, de l'anatomie pathologique y ont été consciencieusement étudiés, et celui du traitement a été l'objet de considérations étendues, surtout en ce qui concerne les médicamens utiles.

XXVIII. FORBES WINSLOW. *On obscure diseases of the brain and disorders of the mind*, 1^{re} éd., 1859; 2^e édit., 1861. — L'obscurité des signes précurseurs dans les maladies cérébrales, signalée par tous les médecins, a été l'objet persévérant des recherches de l'auteur. Les observations seules mériteraient une lecture attentive; elles éclairent la symptomatologie des affections cérébrales, et révèlent l'existence de livres qui peuvent aider le travailleur dans ses recherches.

XXIX. W. GRIESINGER. *Die pathologie und Therapie der psychischen Krankheiten*. Tubingen, 1845, 2^e éd. Stuttgart, 1861. — Ce traité, suivant l'un de nos bons esprits, est assez élémentaire pour ceux qui commencent et assez profond pour faire méditer et réfléchir les hommes même les plus versés dans nos connaissances spéciales. La seconde édition a été considérablement augmentée.

XXX. CASPER. *Traité pratique de médecine légale*, traduit par M. GUSTAVE GERMER BAILLIÈRE, 2 vol. avec planches, 1862. — Les maladies mentales qui tiennent une place considérable dans cet important recueil, ont plutôt été étudiées par le légiste qu'observées par le médecin; aussi ont-elles été de notre part l'objet d'un examen critique dans les *Annales d'hygiène et de médecine légale* (octobre 1862). Mais si dans la folie, comme en toute autre chose, nous maintenons qu'il ne faut parler que de ce que l'on sait,

nous nous empressons de reconnaître que cette partie du livre de M. Casper contient beaucoup de faits à consulter, des opinions souvent fondées et des réflexions judicieuses.

XXXI. Comme documens utiles à consulter nous recommandons les *Annales médico-psychologiques*, et les *Journaux de psychiatrie, allemands, anglais et américains*.

Cette notice bibliographique, quelque longue qu'elle soit, a omis bien des noms d'une véritable valeur; notre excuse est dans les limites qui nous étaient accordées, mais nous devons faire observer que, dans la description des variétés de la folie, nous citerons, autant que possible, les auteurs qui ont élucidé les questions importantes de la science.

Généralités. — La folie dont nous allons esquisser les principaux caractères était bien connue des anciens. Celse qui vivait sous Tibère, indique avec précision et sagacité le traitement moral de cette maladie; malheureusement ce médecin recommande de contraindre les récalcitrans, *fame, vinculis, plagis!* Arétée (de Cappadoce) qui florissait sur la fin du premier siècle, divise la folie en mélancolie et en manie, mais il a soin d'ajouter que ces deux formes peuvent se succéder. Cælius Aurelianus qui parut deux siècles après, fait connaître dans la traduction de Soranus, un traitement rationnel de la manie et s'élève avec force contre la méthode coercitive. Pourquoi doit-on regretter que tant de siècles de barbarie se soient écoulés depuis cette époque jusqu'au temps de Pinel?

Il faut arriver à la fin du XVIII^e siècle pour voir l'aliénation mentale reprendre son rang parmi les autres branches de l'art de guérir. A la voix de Pinel, à laquelle il faut joindre cependant celles de Daquin et de W. Tuke, les chaînes tombent, les cachots s'ouvrent, et les règles de traitement, reminiscences des souvenirs antiques sont fondées sur l'observation et l'équité. Tout en rendant justice aux travaux de l'illustre médecin français, à ceux de son disciple Esquirol, il est juste de reconnaître que des améliorations considérables et d'importans travaux ont eu lieu depuis leur époque.

Pour procéder avec méthode dans cet étude sur l'aliénation mentale, la première chose à faire est de prendre pour base et point de départ la physiologie. Le cerveau, organe somatico-psychique, présente à raison même de ses élémens, deux ordres de faits, les uns sensibles, les autres qui, malgré tous les artifices du langage, ne peuvent tomber sur les sens. Mais en admettant la haute origine de l'intelligence, il nous est impossible de ne pas constater que ses manifestations qui annoncent le désordre de la fonction, révèlent en même temps la lésion de l'organe. Jusqu'à présent, sans doute, cette lésion intime et réciproque du moral et du physique a été plutôt déduite que prouvée. Il n'en est pas moins incontable que l'étude de l'organisme doit marcher de pair avec celle de la psychologie.

Nous allons donc commencer par les principaux travaux publiés récemment sur l'anatomo-pathologie du cerveau des aliénés.

Anatomie pathologique. — M. Parchappe qui, dans son traité théorique et pratique de la folie a analysé d'une manière beaucoup plus exacte qu'on ne l'avait fait avant lui les documens nécroscopiques, établit trois classes de lésions: 1^o dans la folie aiguë, il a noté l'hypérémie; les ecchymoses sous-arachnoïdiennes, une coloration rouge et un ramollissement superficiel de la substance cérébrale; 2^o dans la folie chronique, il a constaté une décoloration, une induration de la substance corticale, une atrophie du cerveau; il a soin de faire remarquer que ces lésions sont à peu près constantes dans ces deux états. Enfin dans la folie paralytique, il a trouvé un ramollissement de la substance corticale, cette dernière lésion est constante et caractéristique.

Une autre lésion signalée par le même auteur, nous paraît avoir aussi son importance; elle est relative au décroissement graduel du cerveau, en raison de la dégradation successive de l'intelligence dans la folie simple. A ces trois sections qui comprennent la plupart des lésions énumérées par M. Dagonet, il faut joindre les altérations de la moelle épinière que ce médecin a trouvée ramollie chez un grand nombre d'aliénés, particulièrement dans la folie chronique et surtout dans la paralysie générale (*Traité élémentaire et pratique des maladies mentales*, 1862, p. 170, voyez aussi le *Traité pratique des maladies mentales* de M. Marcé, 1862).

Les docteurs Bucknill et Tuke qui ont écrit récemment un bon livre sur la pathologie mentale, cherchent dans les lésions cadavériques qui ont leur siège dans la substance grise des circonvolutions, l'explication de la folie. La congestion leur paraît jouer, dans ce cas, un rôle important, tandis que Virchow et Hagen la considèrent comme un phénomène collatéral, une condition de causalité très éloignée. Dans l'état sain, le sang stimule d'une manière uniforme et pondérée la cellule nerveuse cérébrale, mais lorsque la circulation est dérangée, l'excitation devient irrégulière, il en résulte de la torpeur, d'un côté, de l'activité exagérée de l'autre, et comme conséquence le désordre de l'esprit. L'anémie peut être à son tour le point de départ de l'aliénation.

Quelque partisans que soient le docteur Bucknill et Tuke de l'anatomie pathologique, ils ont soin de faire observer que l'hypérémie et l'anémie sont un chaînon de la série des causes prochaines, placé à deux degrés au moins de distance de la terminaison de la chaîne et qu'au delà de l'état du sang dans les vaisseaux nous n'apercevons plus rien.

Forcés de s'arrêter devant les conditions inconnues de la vésicule, de ses parois, de son contenu, des capillaires, les médecins anglais n'en poursuivent pas moins leur idée de causalité, en affirmant que les rapports qui existent entre la cellule et le vaisseau sont si intimes qu'il est difficile de croire avec Rokitanski que les lésions des vaisseaux cérébraux peuvent être considérés comme secondaires.

Mais, en admettant que les lésions appréciables chez les aliénés soient primitives ou secondaires, elles sont certainement les résultats de la maladie; or, quand bien même il serait prouvé qu'elles sont toujours d'un caractère secondaire, elles n'en témoigneraient pas moins que la folie produit un changement physique morbide dans les organes cérébraux. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que M. Parchappe a trouvé sur 1000 cadavres d'aliénés, 423 d'entre eux offrant des lésions dans le système cérébro-spinal; 262, dans le tube digestif et 143, dans le système respiratoire, ce qui donne un total de 828 altérations.

Dans le dernier ouvrage sur les maladies inflammatoires du cerveau, de M. Calmeil, comprenant les congestions encéphaliques, le délire aigu, la paralysie générale, le ramollissement cérébral local, l'hémorragie cérébrale localisée, cet aliéniste distingué range ces différentes affections dans le cadre des phlegmasies, parce que les causes qui les provoquent sont de nature irritante, que leurs lésions anatomiques consistent suivant les phases, dans l'ampliation des capillaires, les extravasations plastiques, les collections de produits granuleux, tels que des globules de pus, des globules pyoïdes, des granules moléculaires, des cellules agminées, et quelquefois la réunion de tous ces états; sa doctrine est évidemment que toute la classe des phrénopathies a une représentation matérielle, qu'elle comporte un diagnostic anatomique, et nous ne pensons pas nous tromper, en disant que pour M. Calmeil l'inflammation est le point de départ et la terminaison de chaque phrénopathie. La place éminente qu'occupe M. le professeur J. Guislain parmi les aliénistes, nous imposait le devoir de consigner ici son opinion. L'auteur des pratiques *Leçons orales sur les phrénopathies* a constaté des altérations cérébrales, il ajoute: « J'ai ouvert un grand nombre de cadavres et je dois confesser que je n'ai pas obtenu les résultats que j'avais osé espérer, mais il n'en tire aucune conclusion dogmatique: J'ai vu, dit-il, des symptômes sur le vivant, et je ne vois encore que des symptômes chez l'homme mort; l'individualité morbide m'échappe sur le vivant et sur le cadavre (*Leçons orales sur les phrénopathies*, 1852, t. I, p. 439).

Il est curieux de rapprocher de ce passage les paroles d'Esquirol: « Il y a trente ans, j'aurais écrit volontiers sur la cause pathologique de la folie; je ne tenterais pas aujourd'hui un travail si difficile, tant il y a d'incertitude, de contradiction, dans les résultats des ouvertures de cadavres d'aliénés faites jusqu'à ce jour; mais j'ajoute que les recherches modernes permettent d'espérer des notions plus positives, plus claires, plus satisfaisantes. »

Si nous résumons maintenant les principaux traits de ces études sur l'anatomo-pathologie, nous constatons la grande quantité de lésions trouvées après la mort chez les aliénés; la tendance de quelques médecins à rapporter la cause de la folie à une altération unique ou presque unique, et la tendance d'un grand nombre à l'attribuer à toutes les alté-

rations individuelles, sans en généraliser aucune. Mais à côté de ces deux opinions, nous devons placer celle des aliénistes qui déclarent ne saisir aucun rapport satisfaisant entre la folie et les lésions cadavériques.

En présence de ces derniers travaux de la pathologie mentale, nous n'hésitons pas à reconnaître qu'on a constaté d'une manière beaucoup plus méthodique qu'autrefois les résultats, les terminaisons et les accidents morbides de la folie. Mais quelles conséquences tirerons-nous de ces faits? Qu'il est impossible dans l'état actuel de la science, de dire que la folie, dans son ensemble, ait des caractères anatomiques constants, et que ces caractères lui soient propres. C'est l'opinion que nous soutenions en 1839 dans le *Journal d'Esculape* (*Sur la valeur des lésions anatomiques dans la folie*, 7 novembre), et en 1849, dans le tome IX de la *Bibliothèque des médecins praticiens*, p. 356.

L'insuffisance de l'anatomie pathologique nous conduit à étudier la folie dans les manifestations symptomatiques si importantes au point de vue de l'analyse.

Tout en reconnaissant le rôle trop considérable attribué à l'élément psychologique, tandis que l'élément somatique est souvent peu indiqué dans la description des formes de la folie, nous n'hésitons pas à déclarer que, malgré les travaux modernes, nous conservons la classification des anciens, perfectionnée par Pinel et Esquirol, qui comprend la manie, la mélancolie et la démence; car au fond de toutes les classifications actuelles, se retrouve le délire général, le délire partiel et l'affaiblissement de l'intelligence.

Causes. — S'il est établi que nous ignorons les conditions organiques cérébrales de la folie, nous pouvons cependant puiser des renseignements précieux dans la recherche des causes que nous serions tenté d'appeler *influences secondaires* et qui appartiennent aux faits moraux et physiques. Mais avant d'analyser ces influences, il est nécessaire de parler de la *prédisposition*, sans laquelle, dans l'immense majorité des cas, il n'est pas de folie possible. La prédisposition s'annonce, en général, dès les plus jeunes années, par une grande légèreté ou bizarrerie de caractère, par une conduite inconséquente, versatile; par des accès de gaieté ou de tristesse instantanée; par une humeur morose, un besoin de l'isolement, une espèce de sauvagerie, etc. Beaucoup d'individus ont une sensibilité excessive, s'abandonnent à l'impatience, à la colère; il en est qui sont, au contraire, d'une froideur et d'une apathie extrêmes. Quelques jeunes gens ont une intelligence supérieure, ils excellent dans leurs études sans se donner le moindre mal, ont des moments de paresse inexplicables et commettent même des fautes graves. Les personnes soumises à cette fatale influence, passent pour des êtres singuliers, extravagants, originaux; ils forment une multitude de projets qu'ils abandonnent avec la même facilité. Trouvent-ils de l'opposition, leur figure

s'anime, leurs yeux offrent quelque chose d'étrange, d'insolite qui appelle l'attention. Il y a évidemment, dans ce cas, un défaut d'harmonie entre les facultés intellectuelles, morales et affectives.

La prédisposition peut être acquise. C'est ainsi, par exemple, qu'à la suite de coups, de chutes sur la tête, de frayeurs habituelles, de terreurs, d'une éducation vicieuse, l'intelligence est modifiée dès l'âge tendre, et qu'on voit survenir la folie à une période plus avancée de la vie. De toutes les influences qui agissent sur la prédisposition, celle qui se fait le plus fortement sentir est, sans contredit, l'hérédité. Viennent ensuite le sexe, l'âge, les saisons, les climats, l'état civil et les professions.

Hérédité. — Esquirol avait déjà remarqué que chez les riches qu'il avait observés dans son établissement, l'aliénation était héréditaire 3 fois sur 6, et seulement 1 fois chez les pauvres. Sur un relevé de 4375 aliénés à Charenton, la transmission a été notée 337 fois (*Maladies mentales*, t. I, p. 64, t. II, p. 683). Un travail de M. Baillarger paraît avoir introduit des données plus précises relativement à cette question. Ainsi, sur 453 aliénés atteints de folie héréditaire en ligne directe, la maladie a été transmise 271 fois par la mère et 182 par le père. La folie de la mère serait donc à celle du père dans la proportion de 4 à 3. Suivant ce médecin, la folie de la mère serait plus à craindre pour les filles; celle du père, au contraire, plus à craindre pour les garçons. Ces résultats sont conformes à ceux de Brigham (1). (*Recherches statistiques sur l'hérédité de la folie, Annales méd.-psychol.*, t. III, p. 328.) Nous devons cependant faire observer que le docteur Hohnbaum a critiqué ces propositions. (*Même journal*, t. III, 2^e série, p. 141.)

Nos propres recherches nous ont conduit à admettre l'hérédité dans la moitié des cas que nous avons observés. Plusieurs médecins, entre autres M. Moreau (de Tours), considèrent dans une grande majorité des cas, l'hérédité comme la seule cause de la prédisposition.

Cette influence constatée, il y a cependant des réserves à faire sur le pouvoir de l'hérédité. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, on a passé les bornes. Après avoir constaté l'action directe (père et mère), rétrospective (aïeux), on a signalé l'action collatérale (oncles, tantes, cousins, etc.). Les efforts ne se sont pas arrêtés là; on a étudié l'influence des maladies qui paraissent n'avoir aucune relation avec celle qui était en question; c'est ainsi qu'on a établi des liens étroits entre l'aliénation, le rhumatisme, les affections scrofuleuses, la phthisie pulmonaire, etc. Chaque jour a vu s'agrandir le cercle. En continuant à suivre cette voie, on parviendrait à prouver que tous les désordres physiques prédisposent à l'aliénation mentale. Il y a cependant un argument à opposer à cette théorie, c'est que, si elle était aussi générale, la maladie sur laquelle l'hérédité pèse d'un si grand poids, envahirait toutes les classes de la

(1) *The American Journal of Insanity.*

société, et que le monde en serait infecté. Il est pourtant notoire qu'on voit naître, de parens malades, des enfans parfaitement sains, et la vie resplendit plus brillante là même où les sources paraissent taries. Ce travail individuel, qui n'est autre que la force créatrice en antagonisme constant avec la force héréditaire, est la barrière qui s'oppose à la domination universelle de l'hérédité.

Le rapport du nombre des aliénés, relativement au sexe, a été le sujet de controverses. Sur un total de 76 526 aliénés, Esquirol a compté 37 825 hommes et 38 701 femmes; différence en plus du côté des femmes, 876. Dans un tableau comprenant 67 875 individus des deux sexes, admis dans les établissemens de l'Angleterre, depuis leur ouverture, jusqu'au 1^{er} janvier 1844, on a noté 36 046 hommes et 31 832 femmes. En recensant un grand nombre de statistiques, les auteurs du *Compendium* ont trouvé sur 60 318 aliénés, 31 580 hommes et 28 738 femmes. Cette prédominance du sexe masculin est également admise par MM. Parchappe et Boutteville qui ont reconnu que dans le département de la Seine-Inférieure les admissions sont pour le sexe masculin 4,41 et pour le sexe féminin 3,51. La question n'est pas tranchée, et il faut des recherches portant sur tous les élémens.

Age. — L'enfance n'est pas à l'abri de la folie, quoiqu'elle y soit rare. Nous en avons constaté un certain nombre d'exemples (M. Briere de Boismont, *Recherches sur l'aliénation mentale des enfans et particulièrement des jeunes gens, Annales d'hygiène*, 2^e série, t. IX, 1848). Cette maladie est plus fréquente à l'époque de la puberté et de l'adolescence. Sur 1300 cas environ, nous avons trouvé 44 cas appartenant à cette période de la vie. Dans un relevé de 14 627 individus, le plus grand nombre d'aliénations se sont distribuées dans les périodes décennales suivantes :

De 20 à 29 ans.....	2,869	} 10,303
De 30 à 39 ans.....	3,429	
De 40 à 49 ans.....	2,987	

Les conclusions à tirer de ces chiffres sont évidentes : 1^o le nombre des aliénés va en augmentant de 20 à 30 ans; 2^o de 30 à 40 ans, il a atteint le maximum; 3^o de 40 à 50 ans, il diminue, et cette diminution est encore plus sensible après 50 ans. La vieillesse compte, cependant, plus d'aliénés qu'on ne le supposait, et nous en avons recueilli des exemples remarquables.

L'action des *tempéramens* sur la folie n'offre rien de précis. Le *célibat* et le *veuvage* paraissent prédisposer à l'aliénation. L'influence des *professions* a été étudiée par M. Legoyt, dans la statistique générale de France; il a constaté que, toute proportion gardée, les artistes, les juristes, les ecclésiastiques, les médecins, les professeurs et les hommes